



Mon coin de pays... Seppey

En arrivant par le chemin à l'ombre des arbres, on est immédiatement envoûté par la magie des lieux. Niché à flanc de colline, le hameau de Seppey avec son château et ses quelques fermes dégage sérénité et douceur de vivre. «Sans être mystique, je trouve ce lieu extrêmement apaisant», exprime Jacques de Haller, président du comité permanent des médecins européens qui habite une partie de la maison de maître.

La demeure est particulière. Divisée en deux en 1830, la seconde moitié appartient aujourd'hui à Yves Burnand, avocat, un descendant du peintre Eugène Burnand.

Cette famille a fait son apparition à Seppey en 1759. «A cette époque, il y avait uniquement un corps de ferme», relate Jacques de Haller, descendant d'Elise Burnand devenue de Cérenville par mariage. En 1846, elle reçut de son père une partie de l'habitation devenue un château.

«Mon grand-père, le pasteur Albert de Haller, né en 1872, marié à Jeanne de Cérenville, a pris sa retraite ici. Il faisait l'école du dimanche dans le vieux bûcher», se souvient le médecin. C'est dans un décor chargé que se déroulaient les repas avec les aïeux. «Les enfants ne prenaient pas la parole. L'éducation était proche de celle décrite dans les *Petites Filles modèles*», rit-il.

«Mes grands-parents étaient assez sévères», raconte en écho Yves Burnand qui, enfant, passait aussi ses vacances à Seppey. «J'en

Nobles et manants ont arpenté les chemins du hameau de la commune de Vulliens. Des personnages, dont le peintre Eugène Burnand, ont marqué son histoire. Chaleureux, les descendants et habitants la partagent.

garde des souvenirs lumineux», relate-t-il.

La guerre des boutons

Comme pour les de Haller, les petits Burnand jouaient avec les enfants du coin. Des amitiés indéfectibles s'y sont créées et se sont perpétuées. «Unis, les gamins de Seppey et de Villangeaux (FR) faisaient

dit Titi. Propriétaire de la dernière ferme ayant appartenu à la famille Burnand. C'est en 1976 que ses parents ont racheté cette bâtisse et ses dépendances toutes classées. Un mur de la grange est d'ailleurs décoré d'une poya peinte par Eugène Burnand.

«Au début, une cinquantaine de motos participait au trial, puis



Jacques de Haller, assis sur la fontaine, un lieu de ralliement du hameau.

la guerre des boutons à ceux de Vulliens», raconte Yves Burnand.

Quel que soit le côté de ce château mitoyen, qu'on y habite à l'année ou non, il reste le lieu de grandes fêtes familiales. A sa façon, la fontaine sur la place joue un rôle rassembleur pour tous les habitants. «Une fois par année, nous faisons des grillades.» Une tradition qui s'était un peu perdue, mais qui revient, se réjouissent les deux châtelains.

Au chapitre des rencontres, le hameau a connu le Trial des Vestiges, organisé par Albert Meyer,

c'est monté jusqu'à 150. Avec les familles, leurs caravanes, il n'y avait plus assez de place ici. Maintenant, ça se passe à Vulliens», le motard n'a pas de regret. «Avec mon fils, on peut enfin participer à la course.»

Dans la ferme de Seppey-Des-sous, l'âme de la comtesse de Ségur planait aussi. Janine Kormann, née Roachat, dont l'arrière-grand-père, Alexandre, avait acquis le domaine en 1900, raconte: «Il siégeait en bout de table. Il était servi le premier et personne ne commençait avant lui.»

L'allée des cerisiers

«Notre ferme était assez isolée», note celle qui, avec sa petite sœur Edith, prenait l'«allée des cerisiers» et traversait le village pour aller à l'école à Vulliens. «Les hivers étaient plus marqués que maintenant et il y avait beaucoup de neige. Papa dégageait le chemin avec un triangle tiré par un cheval. Très entourées, nous étions élevées comme des princesses.»

Le château faisait un peu rêver les fillettes. «Il y avait un grand jardin avec des poiriers aux fruits magnifiques. J'en ai pris deux. Mais on m'avait dit que madame de Haller les comptait, alors, de retour de l'école, je les ai redéposées», s'amuse-t-elle au souvenir de cette étrange maraude.

En 1988, Fernand Roachat vendait son domaine à Philippe Küffer. «Ça s'est fait lors d'un trajet d'à peine 2 kilomètres en voiture», raconte ce dernier, encore surpris de la rapidité de cette transaction.

La famille Küffer habitait déjà le hameau depuis 1947. Elle louait une ferme appartenant aux de Haller. Incendiée par la foudre en 1959 la bâtisse, figurant sur une toile célèbre d'Eugène Burnand, avait été détruite. «J'avais 13 ans. C'est le souvenir le plus marquant de mon enfance», déclare Philippe Küffer. Durant la reconstruction, la famille sera hébergée au château par les de Haller. Elle rachètera l'exploitation en 1968.

De rencontres en belles amitiés
Cette ferme a été centrale dans la

Au fil des siècles, une grange devenue château

Selon les recherches de Monique Fontannaz, historienne, en 1260, la «terre» de Seppey appartenait à la seigneurie de Vulliens. En 1556, une grange composée de deux «grangeages» (terre à bail) est signalée. En 1611, Jean de Villarz, seigneur de Delley et châtelain de Lucens, reçut Seppey qui devint un centre administratif et judiciaire. En 1668, le domaine et les droits seigneuriaux passèrent à l'une de ses filles qui épousa, en 1682, Jacques-Etienne Clavel. Ce dernier commença la construction du

château vers 1692. En 1759, la propriété fut vendue au pasteur Barthélémy-Daniel Burnand et à l'un de ses frères. Vers 1771, le pasteur réaménagea l'aile où logeait auparavant un fermier. Dès lors, la maison connut de nombreuses modifications. A la fin du XVIII^e siècle, la révolution mit fin aux droits seigneuriaux de Seppey. En 1846, Elise de Cérenville reçut le corps de logis occidental et, en 1869, la partie orientale revint à Edouard Burnand-Foltz, père du peintre Eugène Burnand.

LUG

vie de Seppey, tous les jeunes de passage et les copains d'école participaient aux travaux. «Ils venaient ramasser les pommes de terre. Ça se faisait à la main», précise Philippe Küffer, dont le fils, Nicolas, a repris les deux domaines et replanté des cerisiers.

Au fil de ces travaux partagés, des liens solides se sont créés. «Je suis contemporain d'Yves Burnand. Durant le Covid, Jacques de Haller est venu boire le café tous les jours. Ce sont plus que des copains, ce sont des amis.»

■ LUDMILA GLISOVIC



Une poya d'Eugène Burnand, peinte sur le mur de l'ancienne grange de la ferme d'Albert Meyer, dit Titi, qui jouxte l'atelier du peintre. PHOTOS LUDMILA GLISOVIC